

François CHASLIN

Merci Monsieur Batteux. Nous allons donc entendre maintenant le Président du CAUE et membre du Conseil général, Monsieur Claude Naud.

Claude NAUD

Président du CAUE de Loire-Atlantique

Conseiller général

Merci Monsieur Chaslin.

Monsieur le Maire, merci de ce mot d'accueil qui n'est pas que protocolaire, nous l'avons bien entendu. Il est chargé de sens et nous conforte dans le choix qui a été fait aujourd'hui de choisir Saint-Nazaire comme lieu d'expression de l'architecture du XX^e siècle.

Mesdames et Messieurs les représentants du ministère de la Culture, professionnels, représentants des villes et du département, j'en profite d'ailleurs pour excuser Patrick Mareschal, président du Conseil général, qui n'a pu se déplacer, retenu au dernier moment par un autre engagement et qui me prie de vous transmettre ses meilleures salutations.

Monsieur le Maire, vous venez donc, à l'instant, de nous tracer en quelque sorte le fil conducteur de cette journée. Il ne s'agit pas de porter haut les couleurs du XX^e. Il ne s'agit pas non plus de décrier ce que fut ce XX^e d'un point de vue architectural. Il s'agit de le regarder pour ce qu'il a réussi à se mettre en forme, à se donner à voir, finalement cette mise en scène de la vie quotidienne que vous avez fort bien traduite en parlant de théâtre. Non pas du théâtre d'ombres de Platon, non pas d'un théâtre de représentation, mais d'un théâtre de mise en scène d'une réalité à la fois contraignante et passionnante.

Ce choix de Saint-Nazaire, nous le découvrirons tout au long de ces deux journées, repose bien évidemment sur l'histoire même de ce lieu. Il s'agit en fait de permettre de dégager une réflexion, à l'occasion de ces journées, sur ce que sont aujourd'hui, au XXI^e siècle, les villes dont nous héritons finalement et qui sont les villes de tous, qui doivent être, comme le veulent les architectes, les villes des citoyens. D'ailleurs, si étymologiquement nous avons inventé la banlieue, c'est sans doute pour dire qu'au delà de la ville, se situe une non-ville dans laquelle la représentation formelle des citoyens n'est plus véritablement sensible. Ce qui nous revient aujourd'hui avec force et violence, comme vous

l'avez souligné.

Alors la mémoire serait-elle ou ne serait-elle qu'inscriptible dans les monuments ? D'ailleurs le mot monument trouve son étymologie dans la mémoire. Et voudrait-on dire alors que le rôle de l'architecte est d'inscrire dans le marbre l'histoire de la civilisation qui le porte ? Ou au contraire d'inscrire dans la pierre et avec la pierre, avec les matériaux de son époque, l'histoire d'une société en mouvement permanent. Je crois que ce XX^e siècle est tout à fait cela. Il nous révèle en fait, en même temps que d'énormes prouesses technologiques permises par la découverte du béton armé, il nous révèle aussi ce que furent, d'une façon des plus violentes, les luttes de classes portées même au niveau des luttes de nations et qui ont transformé ce XX^e siècle, qui aurait pu être celui de la révolution industrielle au bénéfice de l'homme, en un siècle de désastres aussi, de destructions, et en fait de négation de ce pourquoi est fait l'homme, de ce pourquoi est faite la ville, c'est-à-dire un espace où se croisent des hommes et des femmes forcément différents, en quête de bonheur, d'harmonie, de mieux-vivre ensemble.

Je crois qu'à travers cela nous rejoignons, en faisant un saut historique énorme de cinq siècles, les principes humanistes qui animaient les premiers d'entre vous, les premiers architectes urbanistes, ceux qui ont voulu adresser au monde et pour l'avenir le message du rôle fondamental de l'architecture, de l'architecte porteur d'une discipline à part entière, c'est-à-dire celui qui est capable, par sa capacité à donner forme à l'imagination, de convertir finalement le temps en durée. On pourrait dire que, quelque part, l'architecte est celui qui, non pas de façon magique et complètement abstraite, mais de façon rendue concrète pour le commun des mortels, est capable de transformer le temps en durée et de l'inscrire durablement dans l'histoire des civilisations. Une histoire complexe, une histoire faite de tâtonnements, de luttes, de conflits mais qui se donne à voir aujourd'hui à nous et qui nous interroge sur la façon dont nous pouvons la prolonger.

Alors le CAUE pouvait-il prendre sa place dans ce concert, dans cette réflexion sur l'architecture, sur les architectures du XX^e siècle, et les élever au rang de patrimoine ? Nous avons pensé que, héritiers de la Loi sur l'architecture de 1977, nous le devons. Nous avons à assumer cette mission et nous avons décidé de le faire, non pas simplement au début de cette année 2006, mais depuis le commencement de ce XXI^e siècle, depuis 2000. Nous avons engagé une réflexion autour de ce que laissait ce XX^e au département de Loire Atlantique. Cela a donné lieu d'une part à une exposition, qui sera visible dans le département et bien au-delà dans les mois qui viennent, à une autre exposition sur une œuvre de Wogenscky, actuellement encore visible au CAUE, à un ouvrage disponible en librairie, et enfin à ce colloque à Saint-Nazaire, lieu emblématique, j'en ai parlé tout à l'heure.

Les questions qui se posent à nous sont nombreuses, bien évidemment, et parmi elles : faut-il absolument conserver ? Et quand on parle de démarches conservatoires, qu'entend-on ? Que faut-il conserver ? Que faut-il ne pas conserver ? Et d'ailleurs, une question philosophique : s'est-on posé en d'autres siècles, pendant lesquels on a certainement moins construit que ce que nous avons fait en un seul, la question de savoir pourquoi il fallait conserver ou pourquoi il ne fallait pas le faire ? On sait que la démarche conservatoire est récente dans l'histoire de l'humanité, et elle nous est aujourd'hui posée avec force puisque nous savons que, après avoir construit beaucoup au cours du XX^e, nous allons devoir, pour faire face à la démographie, aux besoins et aux exigences des populations mondiales, devoir encore construire beaucoup. Comment donc allons-nous construire la ville ? De quelle ville parlons-nous ? Quelle ville voulons-nous ? Et surtout quelle ville de citoyens voulons-nous encourager ?

Ce sont là toutes les questions qui ont animé la réflexion de ceux qui ont, et je les en remercie, organisé ces deux journées : bien sûr le comité scientifique qui s'est penché sur l'ouvrage et sur l'organisation de ces journées et a permis aux plus grands spécialistes de France et même étrangers

d'être présents parmi nous pendant ces deux jours.

Je remercie bien évidemment la ville de Saint-Nazaire et le Conseil général de Loire-Atlantique de s'être portés immédiatement partenaires du CAUE pour qu'aient lieu ces deux journées, dont j'espère qu'elles contribueront modestement mais fièrement à façonner, ou en tout cas à nous aider à penser, ce que peut être un siècle nouveau d'architecture au service des hommes. Je vous remercie.

François CHASLIN

Merci Claude NAUD. Comme vous le savez, les dernières années du siècle ont été extrêmement importantes pour l'établissement d'un inventaire du patrimoine du XX^e siècle, pour la mise en œuvre de procédures de classement pour diverses raisons, peut-être la raison symbolique du passage à l'an 2000 mais aussi des raisons d'un tout autre registre, par exemple l'arrivée à un état de vieillissement physique important de bâtiments en béton armé qui avaient vécu 30, 40, 50, 60 ans, parfois presque un siècle. Des questions programmatiques du fait qu'un certain nombre de types d'équipements ne trouvaient plus d'affectation et qu'il fallait leur en trouver une nouvelle, nous pensons aux sanatoriums, à des quantités d'équipements, aux villes d'eaux qui sont souvent du XIX^e mais qui aussi posent des problèmes massifs et très répétitifs. Pour des raisons aussi, j'imagine, qui concernent plus l'imaginaire collectif des français qui font, après cette grande, longue et très sincère parenthèse postmoderne des années 70, dans laquelle l'opinion s'est trouvée dans un sentiment assez majoritaire de rejet de la modernité du XX^e siècle, une nouvelle parenthèse, une nouvelle éclaircie pro-moderne qui s'est développée dans les années 80.